

## VENGEANCE CORSE.

Il n'est personne ayant passé l'été dernier à Saint-Cloud qui n'ait souvent remarqué et longuement contemplé sir Arthur Pouding, ce jeune anglais bizarre et mélancolique, jaune et ténébreux, long et rêveur, qui eut rappelé Werther s'il n'eût ressemblé encore plus à Cadet Roussel. Mais ce que peu de gens savaient, c'est que ce flegmatisque personnage cachait, dans le *bon retiro* qu'il s'était choisi sur la route de Montretout, une légitime d'une grande beauté, Fœdora, une jeune corse aux cheveux plats, mais plus noirs encore, qu'il avait ramenée dans son dernier voyage. Un drôle de ménage, entre nous ! Ces deux gens-là passaient des journées entières sans s'adresser une parole (Je le tiens de leur domestique, qui mourait d'ennui chez des maîtres si peu bavards).

Madame lisait du matin au soir, et monsieur promenait, du levant au couchant, une aiguille sur son métier. Sir Arthur adorait la tapisserie, et voilà six ans qu'il avait commencé un cousin qui comptait offrir à la reine Victoria à son retour en Angleterre.

Sur ce petit oreiller de laine étaient représentés tous les exploits de Guillaume-le-Conquérant avec l'histoire de la réforme tout autour. Il y avait là une figure d'Elizabeth, relevée en soie, qui avait coûté à ce petit-fils de Pénélope six mois de peine, et dont il n'était pas encore content.

Pendant qu'il écrivait ce poème sur canevas blanc, Fœdora se bourrait la mémoire de romans indigestes et d'histoires de cours d'assises. Elle affectionnait particulièrement la légende des femmes trahies qui, depuis Médée jusqu'à Mlle Bière, remplissent l'humanité du vacarme de leur vengeance. Le poignard, les poisons, mais surtout le vitriol, emplissaient son esprit d'imagineries douces. Elle trouvait toujours incomplets les châtements des maris parjures, et rêvait au delà, cette bonne petite insulaire aux yeux luisants comme des charbons.

Quelquefois, cependant, après avoir fait un point heureux à la frimousse de l'auguste Elizabeth, sir Arthur se levait, allait à la fenêtre, et promenait sur le paysage un binoche aussi puissant qu'une lunette marine, et que lui avait vendu un lunetier de Milan, célèbre parmi tous ses confrères pour son talent sur le macaroni. Longtemps l'instrument erra au hasard sur les bois de Garohes et sur les ombrages de Saint Cucupha; mais au moment où commença cette histoire, depuis plusieurs jours déjà, il s'arrêtait obstinément aux mêmes heures, sur le même point, et y demeurait comme attaché par un invisible crayon.

Vous avez deviné, n'est-ce pas ? Le perfide Arthur était amoureux de rechef et *in petto*, comme disent les professeurs d'humanité, qui n'en ont pas pour nos oreilles.

C'est que, depuis le commencement de la semaine, les époux Beaugency occupaient le rez-de-chaussée d'une villa faisant face au chalet de l'impressionnable Anglais. La grande route et deux jardins séparaient sous les deux habitations. Beaugency était un bon gros garçon, commun comme quatre sous de pain d'orge, ancien commis-voyageur, assez mal élevé, mais bon vivant et aimant les farces grasses. Olympe Beau-

gency, sa femme, était une délicate personne, blonde et grassouillette, appétissante en diable avec son beau teint de Parisienne, ses yeux d'un vert changeant de sa bouche mi-moqueuse, mi-loudeuse. Elle aimait beaucoup son mari, presque autant que son lèvre Toto, certainement plus que son chat Lowe, mais bien moins que Héro aimait Léandre, ou Orphée Eurydice. Beaugency serait tombé aux enfers, ce qui lui aurait bien mérité sa mauvaise tenue de parpaillot, qu'elle n'eût pas donné deux sous à Caron pour aller l'y reprendre. Beaucoup d'excellentes femmes sont comme ça. Elle était fidèle, mais elle était coquette aussi et s'était fort bien aperçue des recherches jusque-là purement astronomiques de sir Pouding. Aussi avait-elle imaginé, chaque jour, à la même heure, le manège suivant : la fenêtre du salon, donnant sur le midi, elle laissait les volets fermés durant tout le temps de la grande chaleur; mais vers cinq heures, elle entr'ouvrait ceux-ci, se posait derrière la croisée et lentement, bien lentement, les ouvrait davantage, de façon que ce muet amoureux savourât les délices d'une apparition impatiemment attendue, savamment mesurée, imperceptible d'abord et incertaine, puis complète et triomphante.

Et, de fait, le bonheur progressif de cette vue emplissait l'âme de sir Arthur d'une joie méthodique et profonde. Un prudent fils d'Albiou ! Il ne s'était pas aperçu que, pendant ce temps-là, Fœdora, quittant des yeux son livre, l'examinait avec une curiosité jalouse, et palissait d'une colère contenue. L'irascible et vindicative Corse ne se contenta pas d'un soupçon vague et sans objet. Elle aussi suivit la direction de la lorgnette; elle aussi vit les volets de Mme Beaugency faire leur métier d'ailes de papillon, et entre les volets, la belle fleur féminine qu'ils cachaient, puis découvraient dans leur battement. Quand elle fut sûre de son fait, elle eut bientôt arrêté son plan, et le lendemain, une heure à peu près avant la comédie quotidienne, on eut pu la voir chez un marchand de couleurs et d'essences, s'aire d'Orléans, à deux pas du parc, faire remplir une petite fiole d'un liquide incolore et fumant.

Or, Beaugency, lui aussi, tout en dégustant sa grosse pipe d'écume, s'était aperçu de la chose. Lui aussi avait conçu son petit plan, non pas dramatique et terrible comme celui de Fœdora, un plan de gros farceur et de paourgien qu'il était, et dont il riait déjà, en lui-même, à se donner le hoquet. Quand le moment de l'apparition journalière fut venu :

—Chère amie, dit-il à sa femme, tu serais fort aimable de rester dans ta chambre pendant un moment.

—Et pourquoi, mon Dieu ?

—Parce que je vais montrer à ton galant quelque chose qu'il ne s'attend guère à voir.

—Mon galant ! Quo dites-vous là monsieur Beaugency ?

—Rien ! rien ! mon amour. Je me comprends. En attendant, file dans tes appartements, et t'y tiens coite.

Olympe, un peu inquiète, obéit à contrecœur.

Alors M. Beaugency démasqua ses batteries...non autre chose. Ayant soigneusement retiré son indispensable, il s'approcha de la croisée, lui tourna le dos, et, braquant sur la fonte des volets le contraire de sa face, il commença à entr'ouvrir lentement ceux-ci, comme

faisait sa femme, en passant ses mains derrière ses reins, mais progressivement et de façon que sir Arthur, toujours à son observatoire, s'ouvrit quelque temps dans l'ombre d'une vision incertaine et vaporeuse.

—Ah ! matin, pensait-il en même temps, si tu lui fais de l'œil, il te le rend bien !

Et, en effet, sir Arthur, enhardi par l'absence insolite de Fœdora, envoyait des baisers dans le sein de la fenêtre, quand soudain, les volets s'étant écartés brusquement, il poussa un cri d'horreur et un *shocking!*, que répétèrent les échos.

Mais, en même temps, une femme, cachée dans le jardin de Beaugency, surgissait d'un bouquet de feuillages et jetait brusquement le contenu d'un flacon entre les deux volets.

—Tiens ! misérable ! fit-elle.

Et Fœdora se sauva comme une folle.

Mme Beaugency entendit de la chambre un jurément épouvantable et la chute d'un corps sur le plancher. Elle accourut et son mari étendu sur le ventre, à moitié nu, et se tordant comme un ver et poussant des gémissements à fendre le bois, qui, comme on sait, est plus dur que l'âme des huissiers eux-mêmes.

Le malheureux avait reçu du vitriol on pleine...farce.

Il dut rester assis dans l'eau fraîche pendant plus de huit jours. Se ne voudrais pas néanmoins que vous croyiez à un dénouement tragique. Contrairement à ce qui arrive ordinairement en pareil cas, sa vue ne fut pas menacée. Il est complètement rétabli aujourd'hui et son apothicaire, qui est aussi le mien, m'a affirmé qu'il était à peine défiguré.



## LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ)

4<sup>me</sup> LIVRAISON

PRIX: - - - 25 Cents

Chaque livraison contient 101 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
463 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.BARRÉ BARRÉ  
20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à vendre ou à Échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &amp;c.

Une maison, rue Ste'Agathe, Ville St-Henri—Représentation de la Corporation: \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Scierie avec un magnifique pouvoir d'eau, situées dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson; si vous désirez en botte, maison, etc., le tout pour \$1,000 à \$1,500 en parts de Sociétés.

Scierie de St. Zotique, qui a coûté au delà de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zotique, à trois arpents de l'Église: un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.

Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Chénier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés. 31 oct.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell &amp; Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spadina St.), where advertising contracts may be made for it. IN NEW YORK.

## MARCHANDISES NOUVELLES.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer aux dames qui aiment les Nouveautés, que nous venons d'ouvrir pour le temps des Fêtes, un assortiment magnifique d'Articles de Fantaisies :

ECHARPES EN CHENILLES,  
ECHARPES EN SOIE,  
ECHARPES EN DENTELLE;  
FICHUS A LA POMPADOUR,  
RUBANS BROCHÉS NOUVEAUX,  
CHALES D'AUTOMNE.

Nuages dans les couleurs les plus vives et au dernier goût.

FLEURS DE SOIRÉES  
ORNEMENTS DE TÊTES,  
MOUCHOIRS DE SOIE (fancy.)

De plus, un choix magnifique de NETS À RIDEAUX, CRÉTONNES, avec DENTELLE et BRAID à GARNITURES; SETS DE RIDEAUX, (nouveaux patrons,) etc., etc.

Aussi un choix splendide de CACHÈMES Pâles, Crème, Bleu-pâle, Bleu-gendarme et Rose. — N'oubliez pas notre GANT en CHAMOIS de 60 c. qui remplace très-bien le GANT de KID et qui peut être LAVÉ sans se déformer. Et tout cela chez

**MATHIEU & GAGNON**  
105, rue Notre-Dame

## PRÉCIEUSES VÉRITÉS.

Si vous avez une maladie sans, ou si vous êtes déjà malade vous êtes forcé de garder le lit, soyez persuadé que les Amers de Houblon Vous Guériront.

Si vous êtes simple ment indisposé, si vous êtes faible, vous êtes certains de voir votre santé se rétablir un vous servant des Amers de Houblon.

Si vous êtes malade et que vous ne pouvez pas travailler, si vous êtes fatigué par un long voyage, si vous êtes épuisé par les soins de vos enfants, les Amers de Houblon vous guériront.

Si vous êtes un commerçant fatigué par les soucis de chaque jour, ou homme de lettres épuisé par les travaux de nuit, les Amers de Houblon vous fortifieront.

Si vous êtes jeune et que vous souffrez de névroses, si vous êtes fatigué par les travaux de nuit, les Amers de Houblon vous rétabliront.

Si vous travaillez dans un atelier, que vous êtes fatigué par les travaux de nuit, les Amers de Houblon vous guériront.

Si vous êtes fatigué par les travaux de nuit, les Amers de Houblon vous guériront.

Si vous êtes fatigué par les travaux de nuit, les Amers de Houblon vous guériront.

FAITES USAGE DES AMERS DE HOUBLON ET VOUS SEREZ GUÉRI RADICALEMENT. À vendre par tous les Pharmaciens.